

poèmes pour tous

Croisade des enfants 1939

de Bertolt Brecht

In Polen, im Jahr neununddreißig
War eine blutige Schlacht
Die hat viele Städte und Dörfer
Zu einer Wildnis gemacht.

Die Schwester verlor den Bruder
Die Frau den Mann im Heer;
Zwischen Feuer und Trümmerstätte
Fand das Kind die Eltern nicht mehr.

Aus Polen ist nichts mehr gekommen
Nicht Brief noch Zeitungsbericht.
Doch in den östlichen Ländern
Läuft eine seltsame Geschicht.

Schnee fiel, als man sich's erzählte
In einer östlichen Stadt
Von einem Kinderkreuzzug
Der in Polen begonnen hat.

Da trippelten Kinder hungernd
In Trüpplein hinab die Chausseen
Und nahmen mit sich andere, die
In zerschossenen Dörfern stehn.

Sie wollten entrinnen den Schlachten
Dem ganzen Nachtmahr
Und eines Tages kommen
In ein Land, wo Frieden war.

Da war ihr kleiner Führer
Der hat sie aufgericht'.
Er hatte eine große Sorge:
Er wußte den Weg nicht.

Eine Elfjährige schlepppte
Ein Kind von vier Jahr
Hatte alles für eine Mutter
Nur nicht ein Land, wo Frieden war.

Ein kleiner Jude marschierte im Trupp
Mit einem samtenen Kragen
Der war das weißeste Brot gewohnt
Und hat sich gut geschlagen.

Und ging ein dünner Grauer mit
Hielt sich abseits in der Landschaft
Und trug an einer schrecklichen Schuld
Er kam aus der Nazigesandtschaft.

Da war unter ihnen ein Musiker
Der fand eine Trommel in einem zerschossenen
Und durfte sie nicht schlagen [Dorfladen
Das hätte sie verraten.

En l'an trente-neuf, en Pologne,
Il y eut un combat d'enfer
Qui de nombreux hameaux et villes
Ne laissa plus rien qu'un désert.

La sœur alors perdit le frère,
La femme, le mari ; l'enfant,
Entre les flammes et les ruines,
Ne retrouva plus les parents.

Plus rien n'est venu de Pologne,
Rien au courrier, rien au journal.
Mais il court une étrange histoire
En territoire oriental.

C'était à l'Est, un soir de neige,
Dans une ville on raconta
De quelle manière, en Pologne,
Une croisade commença.

A petits pas, par maigres troupes,
Des enfants affamés allaient,
Rencontrant dans les bourgs en ruines
D'autres enfants qu'ils emmenaient.

Ils voulaient fuir, fuir ces batailles,
Ce cauchemar, fuir à jamais,
Ils voulaient un beau jour atteindre
Un pays où règne la paix.

Un jeune chef marchait en tête,
Ce qui leur donnait de l'entrain.
Mais grande était son inquiétude :
Quel chemin ? Il n'en savait rien.

Une enfant de onze ans traînait
Un de quatre ans, mais elle avait
Tout d'une véritable mère,
Seul manquait un pays en paix.

Un petit Juif était du nombre,
Il portait un col de velours,
Toujours nourri de pain très blanc,
Il tenait bon au long des jours.

Et dans la campagne, à l'écart,
Marchait un malingre au teint gris.
Il venait, tare épouvantable,
De l'ambassade des nazis.

Un jeune musicien trouva,
Au fond d'un magasin détruit,
Un tambour, mais ne put en battre,
Car le bruit les aurait trahis.

Und da war ein Hund
Gefangen zum Schlachten
Mitgenommen als Esser
Weil sie's nicht übers Herz brachten.

Da war auch eine Schule
Und ein kleiner Lehrer, der schrie
Und ein Schüler an einer zerschossenen Tank-
Lernte schreiben bis zu Fric . . . [wand

Da war auch ein Konzert:
An einem lauten Winterbach
Durft einer die Trommel schlagen
Da wurd er nicht vernommen, ach.

Da war auch eine Liebe.
Sie war zwölf, er war fünfzehn Jahr.
In einem verschlossenen Hofe
Kämmte sie ihm sein Haar.

Die Liebe konnt nicht bestehen
Es kam zu große Kält:
Wie sollen die Bäumchen blühen
Wenn so viel Schnee drauf fällt?

Da war auch ein Begräbnis
Eines Jungen mit samtenem Kragen
Der wurde von zwei Deutschen
Und zwei Polen zu Grabe getragen.

Protestant, Katholik und Nazi war da
Ihn der Erde einzubändigen
Und zum Schluß sprach ein kleiner Kommunist
Von der Zukunft der Lebendigen.

So gab es Glaube und Hoffnung
Nur nicht Fleisch und Brot
Und keiner schelt sie mir, wenn sie was stahl'n
Der ihnen nicht Obdach bot.

Und keiner schelt mir den armen Mann
Der sie nicht zu Tische lud:
Für ein halbes Hundert, da braucht es
Mehl, nicht Opfermut.

Findet man zwei oder sogar drei
Tut man gern was dafür
Aber wenn es so viele sind
Schließt man seine Tür.

In einem zerschossenen Bauernhof
Haben sie Mehl gefunden.
Eine Elfjährige band sich eine Schürze um
Und backte sieben Stunden.

Et les accompagnait un chien,
Pour le tuer on l'avait pris,
A présent fallait le nourrir,
Nul n'ayant pu prendre sur lui.

Il y eut un maître d'école,
Un élève qu'il exhortait,
Qui sur la carcasse d'un tank
Ecrivit jusqu'à « pa » de « paix ».

Il y eut aussi un concert
Un torrent faisait un fracas
Tel qu'on put battre du tambour,
Sans que personne entende, hélas.

Il y eut aussi un amour.
Elle douze ans, lui trois de mieux.
Au milieu d'une ferme en ruines,
Elle lui peigna les cheveux.

Mais cet amour ne put survivre,
Il vint des froids beaucoup trop grands :
Comment pourrait fleurir la plante
Sur qui la neige tombe tant ?

D'un garçon au col de velours,
Se déroula l'enterrement
Et dans la terre le portèrent
Deux Polonais, deux Allemands.

Nazi, protestant, catholique,
Tous étaient là et pour finir
Parla un jeune communiste,
Des vivants, de leur avenir.

Foi, espoir, rien ne leur manquait,
Que la viande et le pain. Celui
Qui veut les accuser de vol
Leur a-t-il offert un abri ?

Et n'accusez pas l'homme pauvre
Qui ne les a point invités :
Pour cinquante il faut abondance
De farine et non de bonté.

Quand ils sont deux, ou trois encore,
On les accueille volontiers,
Mais devant un semblable nombre,
On referme sa porte à clé.

De la farine, ils en trouvèrent
Dans les décombres d'une ferme.
Une enfant mit un tablier,
Durant sept heures pétrit ferme.

Der Teig war gut gerühret
Das Feuerholz gut gehackt
Das Brot ist nicht aufgegangen
Sie wußten nicht, wie man Brot backt.

Sie zogen vornehmlich nach Süden.
Süden ist, wo die Sonn
Mittags um zwölf steht
Gradaus davon.

Sie fanden zwar einen Soldaten
Verwundet im Tannengries.
Sie pflegten ihn sieben Tage
Damit er den Weg ihnen wies.

Er sagte ihnen: Nach Bilgoray!
Muß stark gefiebert haben
Und starb ihnen weg am achten Tag.
Sie haben auch ihn begraben.

Und da gab es ja Wegweiser
Wenn auch vom Schnee verweht
Nur zeigten sie nicht mehr die Richtung an
Sondern waren umgedreht.

Das war nicht etwa ein schlechter Spaß
Sondern aus militärischen Gründen
Und als sie suchten Bilgoray
Konnten sie es nicht finden.

Sie standen um ihren Führer.
Der sah in die Schnel Luft hinein
Und deutete mit der kleinen Hand
Und sagte: Es muß dort sein.

Einmal, nachts, sahen sie ein Feuer
Da gingen sie nicht hin.
Einmal rollten drei Tanks vorbei
Da waren Menschen drin.

Einmal kamen sie an eine Stadt
Da machten sie einen Bogen.
Bis sie daran vorüber waren
Sind sie nur nachts weitergezogen.

Wo einst das südöstliche Polen war
Bei starkem Schneewehn
Hat man die fünfundfünfzig
Zuletzt gesehn...

Wenn ich die Augen schließe
Seh ich sie wandern
Von einem zerschossenen Bauerngehöft
Zu einem zerschossenen andern.

La pâte fut bien travaillée,
Le bois pour le feu bien fendu,
Pas une miche ne leva,
Cuire le pain, nul n'avait su.

Ils se dirigeaient vers le Sud.
Le Sud, c'est quand il est midi
L'endroit où le soleil se trouve,
On marche alors tout droit sur lui.

Il y eut un soldat blessé
Qu'ils trouvèrent sous un sapin.
Pendant sept jours ils le soignèrent
Pour qu'il leur montre le chemin.

Puis il leur dit : Vers Bilgoray !
Mais trop de fièvre le fit taire,
Au huitième jour il mourut
Et lui aussi ils l'enterrèrent.

Et les poteaux indicateurs,
Ceux qui restaient étaient couverts
De neige et n'indiquaient plus rien :
Tous étaient tournés à l'envers.

Ce n'était pas plaisanterie,
C'était pour raisons militaires.
Mais eux qui cherchaient Bilgoray,
En vain, en vain ils le cherchèrent.

Ils étaient là, autour du chef.
Loin dans la neige il regarda,
Puis tendit sa petite main
Et dit : Ça doit être là-bas.

Une fois, dans la nuit, ils virent
Un feu et partirent ailleurs.
Une fois passèrent trois tanks
Et des hommes à l'intérieur.

Une fois ce fut une ville
Qui leur fit faire un long détour.
Tant qu'ils eurent la ville en vue,
Ils ne marchèrent pas de jour.

Au sud de l'ancienne Pologne,
Dans le vent de neige et le froid,
On a vu les cinquante-cinq
Pour la dernière fois.

Quand je ferme les yeux,
Je les vois qui cheminent
Des ruines d'un hameau
Vers un hameau en ruines.

Über ihnen, in den Wolken oben
Seh ich andre Züge, neue, großel
Mühsam wandernd gegen kalte Winde
Heimatlose, Richtungslose.

Suchend nach dem Land mit Frieden
Ohne Donner, ohne Feuer
Nicht wie das, aus dem sie kamen
Und der Zug wird ungeheuer.

Und er scheint mir durch den Dämmer
Bald schon gar nicht mehr derselbe:
Andere Gesichtlein seh ich:
Spanische, französische, gelbe!

In Polen, in jenem Januar
Wurde ein Hund gefangen
Der hatte um seinen mageren Hals
Eine Tafel aus Pappe hangen.

Darauf stand: Bitte um Hilfe!
Wir wissen den Weg nicht mehr.
Wir sind fünfundfünzig.
Der Hund führt euch her.

Wenn ihr nicht kommen könnt,
Jagt ihn weg.
Schießt nicht auf ihn.
Nur er weiß den Fleck.

Die Schrift war eine Kinderhand.
Bauern haben sie gelesen.
Seitdem sind eineinhalb Jahre um.
Der Hund ist verhungert gewesen.

Je vois au-dessus d'eux, là-haut dans les nuages,
Des cortèges nouveaux, des cortèges sans fin !
Avançant avec peine au milieu des vents froids,
Ceux qui sont sans patrie et qui vont sans chemin,

Qui cherchent le pays en paix,
Sans tonnerre, sans incendie,
Tout autre que ceux d'où ils viennent,
Leur cortège grandit, grandit,

Et bientôt dans le crépuscule
Il ne reste plus identique :
Je vois d'autres petits visages,
Espagnols, français, asiatiques !

En Pologne, ce janvier-là,
Fut trouvé un chien vagabond
Qui promenait à son cou maigre
Une pancarte de carton.

Sur elle était écrit : A l'aide !
Nous ne savons plus le chemin
Et nous sommes cinquante-cinq.
Vous n'avez qu'à suivre le chien.

Si vous ne pouvez pas venir,
Chassez-le.
Ne tirez pas sur lui,
Lui seul connaît le lieu.

C'était écrit par un enfant.
Des paysans l'ont lu.
Une année et demie est passée à présent.
Le chien est mort de faim.

Dans le numéro 16 (mars 1984) de CREATIONS, Michel Bruneau (CE2-CE1 de l'école publique de Voutré dans la Mayenne) raconte :

Puis vient le poème de B.Brecht "LA CROISADE DES ENFANTS" qui émeut toute la classe. Cette histoire qui se passe en Pologne en 1939, ces enfants qui fuient en cherchant le pays où existe la paix et qui meurent de froid, de faim, perdus, victimes de la guerre, nous décidons de la raconter tous ensemble.

Nous travaillons en salle spontanément puis nous affinons de temps à autre notre expression (marche difficile dans la neige... recherche de sensations par grand vent...) Nous fabriquons parallèlement des masques et quelques accessoires simples nécessaires à l'histoire (masques neutres pour la plupart).

Un matin, un évènement inattendu se produit: nous nous réveillons sous la neige.Tout de suite l'idée me vient:"La croisade dans les champs sur les collines et dans la neige!" Les enfants sont séduits et dès le début de l'après-midi, nous partons dans la campagne avec masques et accessoires. C'est là que l'éphémère bat son plein.

En rentrant, en fin de soirée, les masques de papier sont déchirés, les autres sont décolorés. Le surlendemain il n'y a plus de neige mais la croisade reste au coeur des enfants.

